

Alors j'éteins ?



Durée : 1h / Conseillé dès 14 ans

Texte : **Léa Carton de Grammont**

Mise en scène : **Alice Vannier**

Avec : **Alicia Devidal, Marie Menechi, Sacha Ribeiro**

Scénographie : **Lucie Auclair et Maureen Bain**

Création lumière : **Clément Soumy**

Création sonore : **Michael Selam**

Création costume : **Dominique Fournier**

Production : **Compagnie Courir à la catastrophe**

Coproduction : **La Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche**

Avec la participation artistique de l'ENSATT,

le soutien d'ARCHE Agglo,

et pour la version LSF du Fonds d'aide à l'accessibilité du spectacle vivant – DRAC Auvergne Rhône-Alpes

et de la MACIF

*Les Controverses sont des créations nées d'un besoin de débat et de transmission : chaque saison La Comédie de Valence passe commande à un couple metteur.e en scène/auteur.e d'une pièce sur une question qui agite la société. La pièce est répétée dans un temps court par les comédien.ne.s qui interviennent dans les ateliers de pratique artistique auprès des collégien.ne.s et lycéen.ne.s. Chaque représentation est suivie d'un court débat, à vif, avec les artistes. Cette saison, Léa Carton de Grammont et Alice Vannier avec Alors j'éteins ? s'empareront de la thématique de la résistance, ou « désobéir contre la fin du monde ».*

Crédits couverture : Antoine Mouton / photographies : Clément Soumy/ dessins : Lucie Auclair.

*Il y aura toujours le temps, avant la fin du monde, pour raconter la fin du monde.*

Céline Cartillier

À trois ils racontent l'histoire d'un monde qui s'arrête. 1... 2... 3.

Ils seraient trois agents de distribution chez EDF - électricité de France - aux premiers jours de la privatisation.

Ce serait eux qui seraient en charge de couper, ou de rétablir le courant électrique chez les usagers - des gens.

Ce serait leur bras à eux qui feraient le noir ou la lumière chez des gens qu'ils ne connaissent pas, qui ne peuvent pas payer leur factures.

À force, ils auraient mal au bras. Une crampe de bras, une crampe de sens, et ils retourneraient l'ordre des choses.

Ils éteindraient chez ceux qui les donnent, les ordres, pour qu'ils passent, eux aussi, du temps dans le noir. Pour qu'ils sachent comment

c'est, de ne rien voir, d'être retranché, malgré soi, hors du visible. Leur crampe insistant, ils rétabliraient le courant chez les gens précaires.

À partir de là peut-être, leur savoir faire deviendrait un pouvoir faire. Ils pourraient faire autrement.

Dans le noir, celui du monde, et celui du théâtre où se raconte le passage d'un temps à un autre, ouvrir un temps suspendu.

Un espace libre, où projeter un autre monde possible.

Pasolini déplorait à la fin de sa vie, la disparition des lucioles, corps désirant qui se cherchent dans la nuit.

Mettons qu'elles n'aient pas disparu, les lucioles. Éteignons la lumière, toutes les lumières, pour guetter leurs lueurs vacillantes.

À trois ils racontent l'histoire d'un monde qui s'éteint. 1... 2... 3.



## DÉSObÉIR COMME POINT DE DÉPART

La Comédie de Valence nous a invités à écrire et mettre en scène une pièce sur le thème de la "Désobéissance civile" ou "Désobéir pour lutter contre la fin du monde". Le thème trouvant beaucoup d'échos dans l'actualité, les possibilités de récits, évidemment, affluaient, alors que nous nous demandions : Comment aborder ce sujet avec du recul quand on en a peu? Comment ne pas produire un énième discours à chaud sur l'écologie, la politique actuelle ? Comment parler de désobéissance civile à un endroit qui nous concernerait tou-te-s sans perpétuer de clichés sur le militantisme ? Mais surtout, quel rapport proposer entre le théâtre, lieu de contemplation, avec l'action qu'implique la désobéissance civile ?

C'est en lisant une interview d'Alain Damasio à propos de la force de l'imaginaire « comme la chance des autres mondes » que nous avons formulé comment nous voulions traiter ce sujet. La puissance politique du théâtre réside dans sa faculté à produire de l'imaginaire. Parce que d'autres mondes y sont suggérés, nous pouvons regarder le réel comme une possibilité parmi d'autres à inventer, et pas seulement comme un état des choses à subir. De là, nous avons cherché à créer un espace de projection.

Au fil de nos recherches, une histoire a particulièrement frappé notre attention, celle des Robins des bois de l'énergie, mouvement dont la mobilisation a atteint une très forte intensité en mai-juin 2004.

Les Robins des bois, au départ simples agent·e·s EDF, luttent contre la privatisation de leur entreprise. Après avoir refusé, à titre individuel, de couper le courant dans un certain nombre de foyers, des agent·e·s décident, collectivement, de sortir de l'obscurité les personnes précaires coupé·e·s pour impayés et, à l'inverse, de plonger dans le noir des responsables politiques en faveur de la privatisation : sur le principe de l'histoire du héros légendaire, Robin des bois, qui prenait de l'argent aux riches pour le redistribuer aux pauvres.

*"À un moment donné, on s'est dit qu'enlever l'électricité aux riches c'était très bien, mais que la donner à ceux qui en ont besoin, ce serait pas mal aussi. Les Robins des Bois sont nés comme ça", se souvient Jean-Michel Mespoulède, le secrétaire régional de la CGT-Energie, dans son bureau de Mérignac où trône un trophée arraché de haute lutte : le compteur électrique de la villa d'Ernest-Antoine Seillière.*

## DU SYMBOLE SOCIAL AU SYMBOLE NOCTURNE

Au-delà de l'absolue nécessité de leurs actions, de l'importance fondamentale de leurs revendications, de la volonté de mettre sur le devant la scène ces métiers sans lesquels pourtant notre société serait bien incapable de fonctionner, ce qui nous a fasciné dans ce printemps des électricien-ne-s, c'était la portée symbolique des actions menées, que nous avons décidé de déployer dans la fiction.

Au départ, travailler chez EDF les rend responsables de la nuit causée aux autres. La nuit est une zone d'impuissance cauchemardesque. Ne plus obéir aux directives, c'est reprendre le contrôle de la nuit, qui devient une zone de résistance, où se cacher pour opérer. Le noir, s'il fait peur, parce qu'il est inconnu, peut aussi être un espace de liberté et de réinvention. Les Robins des bois jouent à éclairer le monde autrement. Nous aussi. Là où la lumière est usuellement la métaphore du progrès et le noir celle de l'obscurantisme, nous interrogeons et renversons les usages et les sens.

L'obscurité et la lumière agiront sur scène pour faire apparaître des espaces. Ceux intimes, oniriques, de l'angoisse ; ceux, publics, de l'expression de revendications en plein feu ; ceux, clandestins, des actions illégales à la lueur des lampes torches. Mais nous chercherons aussi les clignotements fragiles des présences lointaines, les ombres surprises sur les murs, l'éblouissement où les repères disparaissent, et le noir comme possibilité d'interrompre, le noir où inventer.

Deux textes ont été fondateurs dans notre travail : d'abord, l'article polémique dit "*des Lucioles*" de Pier Paolo Pasolini. Il y fait le parallèle entre la disparition des lucioles, qui ne parviennent plus à se trouver, donc à se reproduire, éblouies par les lumières du capitalisme industriel, et la disparition de la résistance – avalée par un capitalisme tellement globalisé que le monde y semble dissous, indissociable. Des années plus tard, dans *La survivance des lucioles*, Georges Didi-Huberman répertorie les zones à la marge et les actes poétiques, dans lesquels les lucioles résident encore.

Un autre texte est une source d'inspiration très forte : *Rêver sous le IIIème Reich* de Charlotte Beradt, qui a recueilli et compilé les rêves des allemand-e-s sous le régime nazi. Ils révèlent d'une manière frappante comment l'intime est contraint et violenté par le politique. Et comment, pour certains individus, l'inconscient traduit des désaccords qu'ils ne pourraient formuler dans la sphère publique, voire qu'ils s'interdisent de se formuler à eux-mêmes. De là, nous avons conçu une trajectoire onirique, du cauchemar à la projection consciente, pour chaque figure d'électricien-ne-s.

## UNE LUTTE JOYEUSEMENT NÉCESSAIRE

À un moment donné, pour les agent·e·s d'EDF, la perception de leur travail s'est complètement modifiée : la tâche à effectuer, à savoir couper le courant dans des foyers précaires, n'a plus rien à voir avec leurs raisons d'exercer ce métier. Les opérations Robins de bois agissent autant en faveur des usagers/usagères que des salarié·e·s : leur revendication est le droit à l'énergie pour tou·te·s. Et elle concerne directement la raison d'être du service public.

Témoigner de l'importance du service public, voilà qui nous semble absolument primordial à l'heure actuelle. C'est pourquoi nous avons ancré notre histoire en 2004 (moment autour duquel naissait le public auquel est destiné le spectacle). Nous sommes parti·e·s du principe que de revenir à la genèse de ce démantèlement permettrait de déployer les problématiques liées au service public et aiderait à mieux comprendre les conséquences des réformes sur le fonctionnement actuel de notre société. Nos trois électricien·ne·s découvrent donc en même temps que le public les effets d'une privatisation qui leur arrive en pleine figure, sans avoir de recul sur la situation.

Depuis 2004, EDF et GDF sont progressivement devenues des entreprises privées, au milieu d'une vague plus générale de privatisations. Contre chacune d'elles, des gens ont lutté, milité, désobéi. Cet appel persistant à la grève générale ne pourrait-il pas, à l'image de la bande dessinée *L'An 01* de Gébé, être une opportunité à saisir pour arrêter notre monde et, ainsi, se donner le temps de penser le prochain? Dans cette hypothèse, les Robins des bois de l'EDF, tenant entre leurs mains toute l'énergie d'une société, auraient un pouvoir d'arrêt extraordinaire...

Dans l'adaptation filmique par Jacques Doillon de *L'An 01*, où « on arrête tout », une joie énorme s'exprime à l'idée de tous les possibles qui s'ouvrent. Cette joie de désobéir, de lutter, de penser, de rêver, de réinventer, de créer, nous voulons la convoquer dans notre spectacle. Car il y a aussi, malgré les risques et les peines encouru·e·s, malgré la fatigue et la lassitude de lutter trop souvent dans le vide, une vitalité irremplaçable puisée dans le fait de se battre, collectivement, pour ses convictions.

*" Exaltation, abandon, confiance surtout : ce qu'il faut à l'approche de l'infini. Une confiance d'enfant, une confiance qui va au-devant, espérante, qui vous soulève, confiance qui, entrant dans le brassage tumultueux de l'univers [...], devient un soulèvement plus grand, un soulèvement prodigieusement grand, un soulèvement extraordinaire, un soulèvement jamais connu, un soulèvement par-dessus soi, par-dessus tout, un soulèvement miraculeux qui est en même temps un acquiescement, un acquiescement sans borne, apaisant et excitant, un débordement et une libération, une contemplation, une soif de plus de libération, et pourtant à avoir peur que la poitrine ne cède dans cette bienheureuse joie excessive. [...] Hors de soi, aspiré plus encore qu'aspirant dans une rénovation qui dilate, qui dilate ineffablement, de plus en plus. "*

Henri Michaux, *L'Infini turbulent* (1957)

Nous suivrons donc le récit de trois agent·e·s EDF, Charlotte, Federico et Émile, qui se mobilisent ensemble pour défendre le service public. Pour essayer, d'action en action, de trouver de nouveaux moyens d'agir et préserver ce qui leur semble juste ; pour traverser des grandes déceptions, des moments de joie inattendus, en se heurtant à un monde qui va trop vite pour eux. Pour reprendre le pouvoir d'éteindre, faire réapparaître les lucioles disparues et fermer nos yeux sur un monde qu'on ne veut plus voir. Pour tenter de désobéir.



*Lorsque j'avais six ou sept ans, j'étais convaincu qu'il existait deux vies, l'une où on vivait les yeux ouverts et l'autre les yeux fermés. Le spectacle commençait dès que je fermais les yeux.*

Federico Fellini

## EXTRAIT DE TEXTE - NOIR DU THÉÂTRE

ADÈLE, *dans le noir.* \_ Eh c'est éteint, là, dehors !

C'est tout éteint et je sais pas pourquoi ! *Elle se cogne.* Aïe ! On me dit : « éteins », moi j'éteins, moi ! C'est mon métier ! Après il fait noir, bon ! Ça, on m'avait pas dit.

On m'avait dit : « éteins », on m'avait pas dit quoi ! Ben c'est moi ! C'est moi que j'éteins ! *Elle se recogne.* Aaaaaaaaaaaaaaïe ! On y voit rien. On fait ce qu'on nous demande ! On ne se demande pas ce qu'on fait !

Tu dis on, eh mais t'es toute seule, tu parles de toi.

Parce que si tu te poses la question, vraiment. Si tu te poses la question du point de vue... *Elle se recogne.* Aïe ! Du point de vue de quoi ? DU POINT DE VUE DU BON SENS ? DU BON DROIT ? DU BONHEUR ? Du BON point de vue ? Eh, de ce qui te semble être le bon point de vue, tu te dis - *Elle se recogne* - aïe ! Que ça devrait être autrement. Que ça pourrait. T'éteins, tu sais pas pourquoi, t'as pas de réponse valide. Et tu préfères pas voir le vide dans ta tête.

## EXTRAIT DE TEXTE – OCCUPATION DU POSTE SOURCE

ADÈLE.\_ Nous, ce qui nous intéresse, c'est ces boîtiers-là, qui commandent les transformateurs de secteur. On coupe un boîtier de distribution = on coupe un secteur. Voilà. Si je fais ça, *CLANG - elle baisse un disjoncteur* - il y a plus de jus à la Préfecture.

CHARLOTTE.\_ On a coupé la préfecture?!

ADÈLE.\_ Oui.

CHARLOTTE.\_ On a coupé la préfecture?!

ADÈLE.\_ Oui ! Là le vigile est en train d'aller voir ce qu'il se passe. Il comprend pas. Il réveille son supérieur, qui réveille son supérieur, qui réveille Mr le Préfet.

FEDERICO.\_ Qui réveille... Le Député.

ADÈLE.\_ Ah ouais... ! Il réveille le Député !

FEDERICO.\_ Le Député tout ébouriffé et très désagréable est sur le point de se rendre compte qu'il a un problème. Il n'y pas que la Préfecture qui ne s'allume plus. Il y a aussi...

CHARLOTTE.\_ Le centre-ville ! J'ai ! J'y vais ? J'y vais ! *CLANG*.

FEDERICO.\_ Il y a aussi le centre-ville qui vient de s'éteindre, il s'en rend compte à travers la vitre.

ADÈLE.\_ Et la gare ! *CLANG*.

FEDERICO.\_ Y aurait-il une tempête, songe le député, en enfilant sa robe de chambre... Pourtant, le ciel est clair...

CHARLOTTE.\_ Et songeant cela, il est préoccupé par la zone industrielle... Attention extinction de la zone industrielle dans 3... 2... 1... *CLANG*.

ADÈLE.\_ Mr le Député, ON PEUT COUPER TOUTE LA VILLE TOUT SEULS, regarde !



*Je crois que c'est inévitable, dès qu'on a un tout petit peu d'ambition pour l'espèce humaine,  
de se mettre dans une colère folle.*

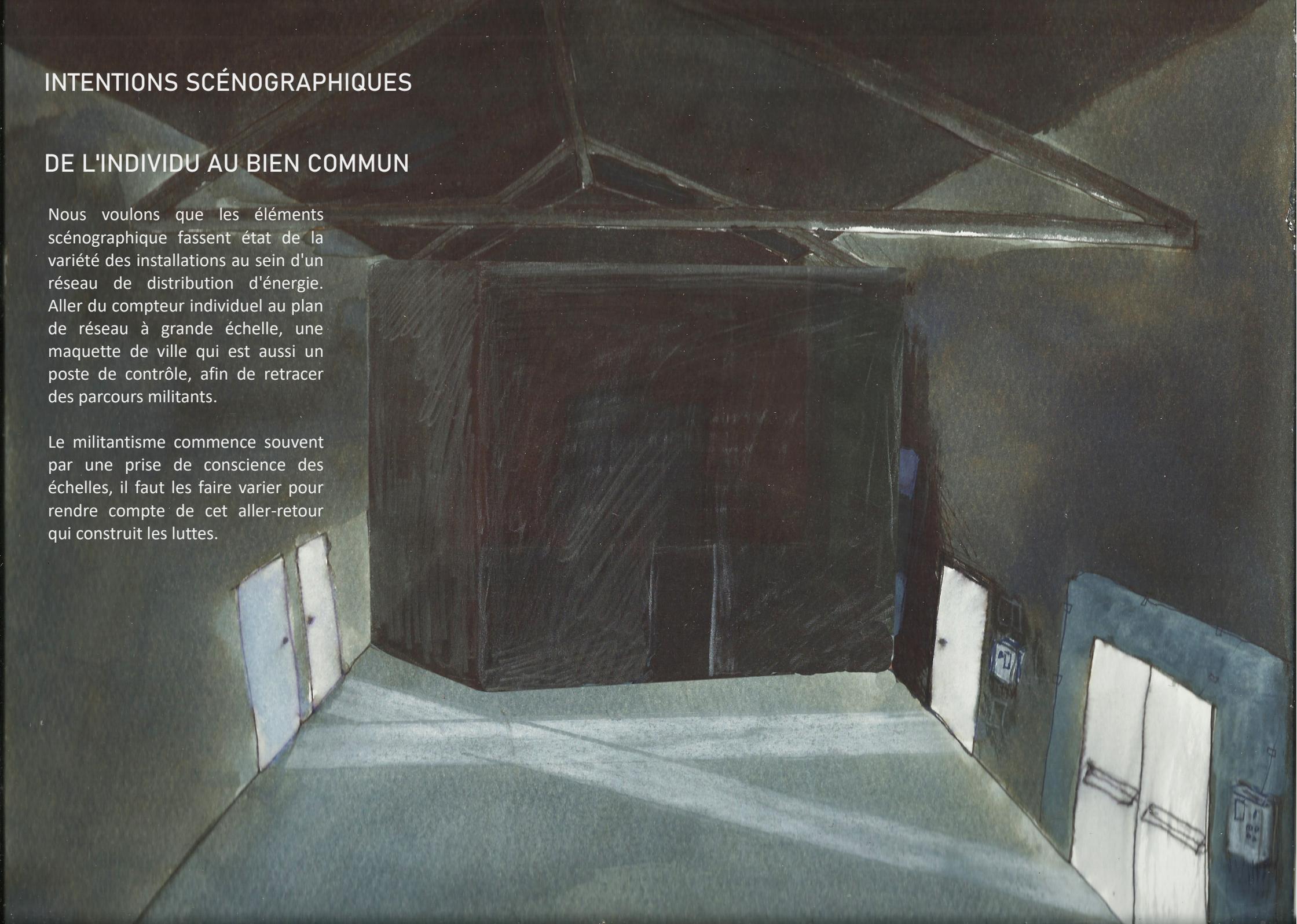
Joan Sfar

## INTENTIONS SCÉNOGRAPHIQUES

### DE L'INDIVIDU AU BIEN COMMUN

Nous voulons que les éléments scénographiques fassent état de la variété des installations au sein d'un réseau de distribution d'énergie. Aller du compteur individuel au plan de réseau à grande échelle, une maquette de ville qui est aussi un poste de contrôle, afin de retracer des parcours militants.

Le militantisme commence souvent par une prise de conscience des échelles, il faut les faire varier pour rendre compte de cet aller-retour qui construit les luttes.



## À TRAVERS DEUX ESPACES

À l'avant-scène est l'espace qui manque, un espace pour le noir sculpté où l'on se rate et pour ce que l'on s'approprie lorsqu'on se rencontre. Au lointain est l'espace inconnu, flou, difficile à appréhender derrière une bâche de cloison industrielle, un espace où le blanc inhibe.

Du noir devant, nous voulons jouer avec les proportions de la salle (le lieu du théâtre et ce qu'il raconte de l'ici et maintenant) mais aussi faire advenir un espace vaste. Où l'on se cherche, où l'on esquisse dans le vide des situations avec quelques éléments de réel. Un espace qui se métamorphose.

Du blanc au fond, c'est l'espace du poste source, lieu occupé par le mouvement de contestation contre la privatisation d'EDF. C'est l'espace plein qui centralise la mobilisation, où se concrétise une action. C'est le lieu où les événements se répercutent, où les choses font échos et adviennent, un lieu blanc pour une mémoire de ce qui est fait en plein feux.



## DÉBORDEMENT

Ces deux espaces distincts, nous les débordons. L'ordonnancement du poste source cède. Le matériel organisé se répand et empiète sur le noir. Les espaces se confondent dans le noir. Les espaces se confondent dans le cauchemar et le réseau s'emmêle sans maîtrise. Ce chaos laisse place à une réinvention.



*L'impossible, nous ne l'atteignons pas, mais il nous sert de lanterne.*

René Char

## COMPAGNIE COURIR À LA CATASTROPHE

La Compagnie Courir à la Catastrophe est dirigée par Sacha Ribeiro et Alice vannier, elle est née en 2007 suite à leur rencontre pendant leur formation à l'ENSATT.

Là-bas, iels ont été très marqué.e.s, d'une part, par les interventions d'Olivier Neveux, qui a su susciter en eux de vraies remises en questions, une soif de l'analyse, du débat contradictoire et tout ça sans avoir peur de mal dire, mal penser, en partant toujours des subjectivités de chacun.e, et d'autre part par le travail du clown notamment avec Alain Reynaud, Heinz Lorenzen ou encore, dans une autre mesure, Aurélien Bory. Plus que le clown, c'est son état d'être au monde qu'iels souhaitent prolonger. La plus grande force et la plus grande poésie d'un clown naît de l'aveu de l'échec, de sa maladresse, de sa faiblesse. De la difficulté d'exister. L'accident devient alors un très puissant moteur de jeu, de création et de remise au présent et leurs ratés des prétextes et des occasions, pour partager, pour questionner, incessamment.

Ces rencontres artistiques ont été fondatrices : voir le monde par cet angle permet, à chaque instant, de trouver la force d'exister en résistant, comme on le peut, aux injonctions et aux mécanismes sociaux qui nous enferment et nous isolent toujours plus. Pour cela, iels ont le désir profond, à travers leur théâtre, de transmettre une autre idée de ce que pourrait être la force, la réussite, la beauté en tentant, autant que possible, de s'avouer : fragiles, ignorant.e.s, faibles, humain.e.s. Il s'agit pour eux de ne pas faire un théâtre qui éloigne de la vie mais au contraire, qui nous y plonge pleinement, un théâtre qui cherche sans arrêt, qui fouine, qui racle, qui s'essaye à démonter les mécanismes pour comprendre un peu mieux qui nous sommes et ce que nous faisons.

Courir à la Catastrophe, c'est l'idée de courir pour ne pas s'enraciner, courir le monde, courir les rues, courir à perdre haleine, courir sur le haricot, courir comme un dératé, courir après son ombre ou vers sa propre mort... Se dépasser, se déborder, se chercher, se tromper, tomber, amoureux, dans le panneau, dans le fossé, à la renverse. Au risque, qui court, toujours, d'aller à la catastrophe.

Les deux premiers projets de la Cie se créent et se nourrissent à partir de matières autres que théâtrales. L'un est une écriture de plateau, *5 4 3 2 1 J'EXISTE (même si je sais pas comment faire)*, et le second, *En réalités*, est une adaptation de *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu qui a remporté les prix du public et du jury du Prix13/Jeune metteur en scène 2018 et le prix du jury et du Prix Célest'1 2019. Ces deux projets sont très représentatifs du travail que compte entreprendre la Cie : outre la dimension existentielle, le travail à la table, la documentation et le débat sont au centre du travail. Ainsi leur recherche est très emprunte de textes philosophiques, sociologiques, anthropologiques ou politiques qui sont autant de matières pour faire théâtre.

Après avoir été Cie associée au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon en 2018/2019, la Compagnie créera *Alors j'éteins? (prescriptions pour vivre en bonne société)*, mis en scène par Alice dans le cadre des Controverses à la Comédie de Valence en mars 2021 et Sacha présentera une maquette de sa première mise en scène, *Œuvrer son cri*, au Festival de Villerville en août 2020.

## L'ÉQUIPE



### ALICE VANNIER / MISE EN SCÈNE

Après deux années de théâtre avec Bruno Wacrenier et une année avec Stéphanie Farison au conservatoire du Vème arrondissement, Alice Vannier intègre, en 2014, l'ENSATT. Elle travaille notamment avec Guillaume Lévêque, Aurélien Bory, Agnès Dewitte, Alain Raynaud, Dominique Pitoiset, Catherine Hargreaves et d'autres.

À sa sortie d'école en 2017 elle joue dans *L'Expression du tigre face au moucheron* mis en scène par Daria Lippi présenté au CDN de Thionville en mars 2020. Elle crée, avec Sacha Ribeiro, la Compagnie CALC qui compte, cette année, deux projets : *En réalités*, d'après *La Misère du monde* de Bourdieu, qu'elle met en scène, et une co-création, *5 4 3 2 1 J'EXISTE (même si je sais pas comment faire)*, écrite, mise en scène et jouée aux côtés de Sacha Ribeiro. Elle participe également, en tant que comédienne, à *La Parabole de Gutenberg* (création 18-19), spectacle écrit et mis en scène par Léa Carton de Grammont, ainsi qu'à *Black Mountain* de Brad Birch, mis en scène par Guillaume Doucet, tournée en 2020. Enfin, elle est collaboratrice artistique sur le spectacle *Jacqueline*, mise en scène par Olivier Martin-Salvan.



### LÉA CARTON DE GRAMMONT / ÉCRITURE

Après une classe préparatoire littéraire, elle entre en master de Lettres et Arts à l'Université Paris 7-Diderot. Parallèlement, elle suit une formation de jeu dans les Conservatoires des XIXème et VIIIème arrondissements.

Elle entretient une longue collaboration avec Victor Thimonier (metteur en scène, Cie Les Temps Blancs), pour lequel elle écrit *Une brève histoire de la Méditerranée*. Le texte reçoit en 2016 les encouragements du Centre National du Théâtre, et le prix Jean-Jacques Lerrant des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, avant d'être publié chez Lansman Éditeur. Léa poursuit son partenariat avec Victor Thimonier comme dramaturge du *Mont Analogique*, adapté du roman de René Daumal. Elle accompagne également Émilie Anna Maillet (Cie Ex voto à la lune), qu'elle assiste à la mise en scène et/ou à la dramaturgie, pour le spectacle *Kant*, puis pour le triptyque *Jeux de massacre*.

De 2015 à 2018, elle suit la formation de mise en scène de l'ENSATT. Elle fonde PTUM Cie / Prends-toi un mur si t'es vivant pour la création de *La Parabole de Gutenberg*, qu'elle écrit et met en scène. Par ailleurs, Léa est invitée par le comédien Arthur Amard à mettre en scène *Tant qu'il y aura des brebis*, fantaisie documentaire réalisée à partir d'entretiens de tondeurs et de tondeuses de moutons. Production déléguée de la Comédie de Caen, le spectacle est en tournée en 19-20.

En 2020, elle est en résidence d'écriture pour la Cie Les Fous de Bassan.



## ALICIA DEVIDAL / JEU

Après l'école « Arts en scène » et le Conservatoire de Lyon, Alicia Devidal intègre l'école de la Comédie de Saint-Étienne en 2014. Elle travaille notamment avec Pierre Maillet, Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier, Frédérique Lollier, Capliez, Matthieu Crucciani, Guillaume Béguin, Alain Françon, Aristide Tarnagda, Cyril Teste, Alain Reynaud et Bruno Meysat. À sa sortie de l'école, elle joue dans *M comme Méliès* mis en scène par Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, *Le bonheur n'est pas toujours drôle*, d'après des films de Fassbinder mis en scène par Pierre Maillet et *Piscine(s)* de François Bégaudeau mis en scène par Matthieu Crucciani.



## MARIE MENECHI / JEU

Marie Menechi a commencé le théâtre en 2011 en rentrant au Cours Florent pour une année. Elle a ensuite poursuivi sa formation au conservatoire du Vème arrondissement à Paris avec Bruno Wacrenier, puis à l'ENSATT à Lyon, dont elle est sortie en juillet 2017. Nouvellement diplômée, elle joue notamment en 2018 dans *Berlin Sequenz* de Manuel Antonio Pereira mis en scène par Marie-Pierre Besanger, créé à la Scène Nationale de l'Empreinte. Elle est également assistante à la mise en scène sur *En réalités*, adapté de *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu, spectacle ayant remporté les prix du Jury et prix du Public au concours du Théâtre 13 / Jeune Metteur en scène. Fin 2018, elle crée avec des membres de sa promotion de l'ENSATT le collectif A6, dont le premier spectacle *Que tu sais pas qui te mangera* jouera au Théâtre des Clochards Célestes en 2020.



## SACHA RIBEIRO / JEU

Après trois années passées au Conservatoire de Caen où il travaille notamment avec Véro Dahuron, L'Avantage du Doute et Laurent Hatat, il intègre l'ENSATT à la rentrée 2014, où il travaille avec Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque, Dominique Pitoiset, Catherine Hargreaves et Aurélien Bory. En 2017, à sa sortie de l'école, il crée la Cie Courir à la Catastrophe avec Alice Vannier. Il joue dans *En réalités*, une adaptation de *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu mis en scène par Alice Vannier qui obtient les prix du Jury et du Public au Prix13 / Jeunes metteurs en scène 2018. Il coécrit, co-met en scène et joue dans la seconde création de la compagnie, *5 4 3 2 1 J'EXISTE (même si je sais pas comment faire)*, créée au Théâtre de Clochards Célestes à Lyon où la compagnie est associée pour la saison 18/19. De son côté, il travaille sur des performances avec le plasticien Tarik Kiswanson pour la Biennale d'art contemporain de Lyon. À la rentrée 2018, il joue dans *Berlin Sequenz* mis en scène par Marie-Pierre Bésanger et enfin il chante et joue avec Alain Reynaud dans les « Ets Félix Tampon » à La Cascade, pôle national des arts du cirque de Bourg Saint-Andéolet sera comédien dans la prochaine création d'Alain Reynaud pour le festival d'Alba la Romaine. En 2020, il jouera dans *Que tu sais pas qui te mangera*, la première création du Collectif A6, qu'il a fondé avec d'autres ancien.ne.s camarades de promotion.



## LUCIE AUCLAIR / SCÉNOGRAPHIE

Lucie entre aux Beaux-Arts de Marseille en 2009 et y débute une recherche picturale et un travail de sculpture sur bois. Elle collabore à la réalisation d'œuvres in situ en bois peint et s'associe à la construction de marionnettes géantes pour la Compagnie Les Grandes Personnes. Elle obtient le DNAP en 2012 et décide d'apprendre à travailler le bois, matériau de prédilection, durant deux années de formation professionnelle. C'est l'occasion pour elle de découvrir les univers des ateliers de construction et le monde du bâtiment.

En 2015 elle intègre l'ENSATT (École Nationale Sup. des Arts et Techniques du Théâtre) dans la section scénographie. Durant trois années de formation, elle assiste le scénographe et marionnettiste Jean-Baptiste Manessier et travaille avec de nombreux intervenants, entre autres auprès de Pierre Meunier et Marguerite Bordat (Cie La belle Meunière) qui vont marquer sa pratique.

Elle aime que les techniques apprises en atelier, les manipulations de matière et la nature soient des sources d'inspiration mises au service de projets de théâtre à plusieurs. Elle travaille actuellement à l'écriture d'un spectacle sur la thématique de l'outil avec Elsa Maigne, artiste clown de la compagnie Bureaux des Pensées Perdues. En parallèle, elle collabore à de nombreux projets de création théâtrale entre autres pour PTUM Cie / Prends-toi un mur si t'es vivant, IPAC Cie, la Cie La bande à Mandrin et la Cie Les rêves arrangés.



## MAUREEN BAIN / SCÉNOGRAPHIE

Maureen Bain est diplômée du DMA (Diplôme des Métiers d'Art) de Nantes en régie du spectacle vivant spécialité lumière où elle se forme notamment auprès de l'éclairagiste Étienne Dousselin. En parallèle de ses études, elle conçoit la lumière et la scénographie pour divers projets de théâtre et d'audiovisuel. En 2018, elle collabore avec La Botte du Géant et travaille la lumière de la websérie *Sinnerman*. En 2019 elle est conceptrice lumière pour la Cie Kathar6 sur le spectacle *Error 404 humanity not found* soutenu par le festival Turbulences du TU- Nantes.

Désireuse de proposer des espaces scéniques où il existe un véritable dialogue entre la lumière et la scénographie, elle se forme en construction en travaillant avec la Cie La Meute pour le spectacle *Vie de Joseph Roulin* mis en scène par Thierry Jolivet. Actuellement, elle se perfectionne en scénographie auprès de différentes structures et s'investit dans le projet *Sybille* de Delphine Bechetoille où elle réalise la conception lumière et co-signe la scénographie.



## CLÉMENT SOUMY / CRÉATION LUMIÈRE

Après une licence en arts du spectacles mention théâtre à Rennes, Clément intègre l'ENSATT dans la section Conception Lumière où il travaille avec plusieurs metteurs en scène comme Gislaine Drahi ou Michel Didym. Lors de son atelier de sortie, il assure la conception lumière de l'*Espace Furieux* de Valère Novarina mis en scène par Aurélien Bory. Son mémoire de fin d'étude, consacré à la recherche d'une lumière hypnotique, lui permettra d'obtenir son diplôme en 2017. Il travaille avec Mathurin Bolze autour du spectacle de sortie de la promotion 29 de l'école de cirque du CNAC, assurant la conception lumière et la régie de la tournée 2017-2018. Il conçoit l'éclairage d'*En Réalités*, mise en scène d'Alice Vannier pour la Cie Courir à la Catastrophe.

CONTACT COMPAGNIE  
[couriralacatastrophe@gmail.com](mailto:couriralacatastrophe@gmail.com)

CONTACT DIFFUSION  
Les 2 bureaux / La gestion des spectacles / [j.regnier@lagds.fr](mailto:j.regnier@lagds.fr)

